

LA PRESSE EN PARLE ...

« **Pétillante et cabotine, Valérie Véral campe à merveille cette touriste godiche, belle caricature de nos préjugés occidentaux**, au point de berner certains spectateurs qui prennent au premier degré l'inexpérience de la conteuse et sa maladroite franchise ». Thierry Voisin - Télérama sortir (mars 13)

« **Valérie Véral excelle en conteuse comique.** [...]

La satire de Valérie Véral a le mérite de faire virer au vinaigre l'esprit de tolérance, en montrant avec quelle sournoiserie sous couvert de bonnes intentions, certains ont besoin de manifester leur mépris indémodable vis-à-vis de l'étranger sans essuyer le venin qui coule sous leur menton. [...]

Nous assisterons alors à l'apparition d'un vrai sorcier, un peu griot sur les bords, dont le rire étincelant soulignera **le talent et la présence de Valérie Véral.** » Evelyne Trân - Le Monde.fr (mars 13)

« On rit beaucoup au récit naïf d'Anne-Sybille alias Valérie Véral de la cie 26000 couverts dont le jeu, faussement amateur, est hilarant. [...] **Une des leçons les plus fines et les plus drôles que l'on ait vu sur le sujet** ». Valérie Lassus - Clutch (janvier 13)

« **C'est énergique, caustique, et surtout très drôle.** A ne pas manquer. » Laurent Coudol - Froggy's Delight (mars 13)

« ... **un spectacle qui désopile autant qu'il effare.** [...] car cette Anne-Sybille que de rares moments de lucidités ne font que ramener glissando à ses certitudes, c'est tellement nous, nous tous et tout nous, tout le temps.

Une chose est certaine, Valérie Véral est une belle auteure et une sacrée comédienne. Capable, sans le moindre effort apparent, de tenir ce(s) rôle(s) en forme de poupées gigognes sans jamais s'y perdre, attentive à ces moindres détails de jeu sans lesquels l'édifice s'écroulerait. Pis que cela : capable, dans le moins théâtralement talentueux de ces rôles imbriqués, d'embarquer le public dans l'interactions par les adresses de son personnage, ce public qui croit n'être que spectateur lucide, forcément détaché et à qui on ne l'a fait pas. Capable enfin de faire de son Anne-Sybille un parangon simultané de la bêtise bien-pensante et de la gentillesse à tout crin, dans un exercice de démontage de codes – culturels, sociaux, théâtraux et on en passe – dont personne ne réchappe, même une fois le spectacle fini. Un miroir double-face, dressé devant elle-même autant que devant le public. Ainsi les plus belles convictions humaines, humanistes et même humanitaires s'ouvrent-elles sur l'abîme de notre insondable connerie... » Jacques-Olivier Badia – Le Clou dans la planche (janvier 13)